

2. La recherche de la vérité n'est-elle pas une impasse (en grec *aporie*) ?

2.1 Le scepticisme

Ce courant de pensée remet en question la possibilité pour l'homme de connaître, de trouver
 5 la vérité. Sextus Empiricus (II^e siècle après J.-C.), dans son ouvrage *Esquisses pyrrhoniennes*,
 expose cinq modes argumentatifs pour montrer qu'on ne peut pas atteindre la vérité. Dans ce
 cours, nous allons exposer les trois premiers modes.

- premier mode : montrer que, pour un même problème, il existe des opinions différentes
 qui sont incompatibles, et pourtant, on ne peut pas déterminer quelle est l'opinion vraie ;¹
- 10 — deuxième mode : montrer que pour admettre une vérité, il faut auparavant en admettre
 une autre. Et pour admettre celle-ci, il faut admettre une autre vérité... c'est ce qu'on
 appelle une régression infinie² ;
- troisième mode : ce que l'on croit être l'objet réel qui apparaît comme tel n'existe que
 relativement à celui qui détermine ce qu'est l'objet.

15 Nous pouvons voir dans un texte de Nietzsche ce que le troisième mode peut signifier.

Remarque importante : on ne peut pas dire au sens strict que Nietzsche est un sceptique

« Qu'est-ce donc la vérité ? Une multitude mouvante de métaphores, . . . , d'anthropo-
 morphismes³, une somme de relations humaines qui après un long usage, paraissent
 établies, canoniques, et contraignantes pour un peuple : les vérités sont des illusions
 20 dont on a oublié qu'elles le sont, des monnaies qui ont été usées, et qui ont perdu leur
 poinçon est qu'on ne considère plus désormais comme telle mais seulement comme du
 métal ».

Commentons cette définition.⁴ Car il s'agit bien d'une définition puisque Nietzsche commence
 ce texte par la question *qu'est-ce que la vérité*.

25 Une *métaphore* c'est une comparaison sans terme de comparaison. En quoi la vérité peut-elle
 être une multitude mouvante de métaphores ? La réalité est composée d'objets. Ces objets sont
 différents les uns les autres mêmes s'ils se ressemblent : on peut observer des nuances de gris (le
 gris du ciel, les poils gris d'une souris, un vêtement d'un gris plus ou moins foncé). En employant
 donc le terme *gris* nous faisons une comparaison des différentes couleurs pour trouver un terme
 30 commun qui nous permet de décrire les aspects de la réalité. Il s'agit donc d'une métaphore :
 comparaison sans terme de comparaison.

1. C'est souvent stratégie utilisée par les élèves.

2. Cela signifie qu'on ne peut pas s'arrêter. Donc faute de trouver un début stable aux raisonnements, aucune
 certitude ne pourra être établie.

3. Penser à Xenophane : les animaux qui dessineraient un dieu à leur ressemblance

4. Il faut toujours commenter les citations ou les textes.

L'anthropomorphisme c'est le fait de projeter des caractéristiques humaines sur ce qui n'est pas un être humain. On confond alors ce qui est humain de ce qui ne l'est pas. Quand on croit définir la réalité, on croit que le point de vue que nous avons sur la réalité, c'est-à-dire notre point de vue humain, exprime ce qui est réellement le monde des objets. Reprenons l'exemple de la couleur : naïvement on peut affirmer qu'un objet écrit alors qu'au sens strict, nous savons que la couleur dépend d'un système complexe entre la lumière, l'objet, les sens (ici la vue) et la conscience.

Le langage est constitué comme structure (syntaxe) et un ensemble de significations (les mots). Le langage est conventionnel : il varie d'une culture à une autre, d'une époque à une autre. Le langage sert à communiquer avec autrui, très souvent pour coordonner l'action. L'efficacité est rendue possible par la simplicité du langage : non pas un mot pour chaque objet⁵ et même pour chaque aspect particulier des objets. Nous employons des noms communs tels que *souris* ou des adjectifs tels que *gris* ... Cet usage commun de la langue est constitué par l'habitude. Nous finissons par oublier le caractère conventionnel du langage (le poinçon de la monnaie) et nous croyons naïvement que ce que nous disons, ce que nous pensons être vrai, exprime ce qu'est la réalité (le métal de la monnaie), ce qu'est le monde. Ici Nietzsche insiste sur le fait qu'il y a un lien fondamental entre la vérité et l'action. À la limite, la vérité est au service de la vie humaine, de l'existence.

Il faut remarquer que, de manière cohérente avec sa définition de la vérité, Nietzsche utilise des métaphores.

2.2 La nécessité du doute radical et méthodique

Ces difficultés imposent de tout remettre en question. Il faut douter de tout, que cela concerne notre capacité de connaître, que cela concerne aussi l'existence même des objets. Le terme *radical* signifie à la racine : qui va au plus loin. *Méthodique* (méthode) vient d'un terme grec désignant le chemin. Trouver la bonne méthode serait ce qui nous permettrait de ne plus être dans l'erreur, de ne plus errer. Ces expressions sont associées au doute cartésien. Il faut faire attention au fait que si la première étape du doute cartésien ressemble au doute sceptique, nous verrons ultérieurement qu'il y a une très nette différence entre ces deux démarches.

Descartes, *Discours de la méthode*, IV^e partie :

« À cause que nos sens nous trompent quelquefois, je voulus supposer qu'il n'y avait aucune chose qui fût telle qu'ils nous la font imaginer⁶. Et parce qu'il y a des hommes qui se méprennent en raisonnant, [...] et jugeant que j'étais sujet à faillir, autant qu'aucun autre, je rejetai comme fausses toutes les raisons que j'avais prises auparavant pour démonstrations⁷. Et enfin, considérant que toutes les mêmes pensées, que nous avons étant éveillés, nous peuvent aussi venir, quand nous dormons, [...] je me résolus

5. Un mot pour un seul objet est un nom propre. Ce n'est pas un nom commun.

6. Il faut préciser que Descartes a trouvé les règles physiques de la réfraction de la lumière expliquant le fait un bâton rectiligne paraisse brisé lorsqu'il est plongé à moitié dans l'eau.

7. Autre précision : Descartes est mathématicien. Ce n'est pas lui qui se trompe le plus dans les démonstrations.

de feindre que toutes les choses qui m'étaient jamais entrées en l'esprit n'étaient non plus vraies que les illusions de mes songes. »

Transition : Ne pas trouver de vérité pose la question de la morale et du politique. S'il n'y a
70 que des opinions relatives, peut-on poser une distinction nette entre de ce qui est juste et injuste ?
Quelles peuvent être les valeurs ?